

VOLUMEN

Revue d'études antiques de
l'A.S.B.L. Néo-louvaniste
ROMA



N° 4

Mars 2010

Louvain-la-Neuve

LA MORT DE L'EMPEREUR JULIEN DANS LES SOURCES ANTIQUES : ÉTUDE LIMINAIRE

Introduction

Cet article a pour objet une présentation croisée de sources textuelles concernant un événement ponctuel de l'histoire antique, à savoir la mort de l'empereur Julien l'Apostat. Ces sources peuvent être classées en deux catégories principales : les auteurs païens et les auteurs chrétiens. Parmi ceux-ci, il faut encore distinguer les auteurs de langue grecque, latine, et les traditions d'origine égyptienne (arabe et copte)¹ :

¹ Source fondamentale de l'histoire de l'Égypte et du Moyen Orient, le texte arabe de *l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie* (HP), rassemblant les « *Vies* » successives des patriarches de l'Église copte, est caractérisé par une histoire textuelle complexe. Conservé en deux recensions, le texte est considéré comme une tradition historiographique, plusieurs auteurs de langues différentes ayant participé à sa composition : la première partie du corpus se base sur la traduction de sources coptes tandis que la seconde fut directement rédigée en arabe, dès le XI^e s. Le contenu de ces *Vies* est variable. Malgré ce que le genre littéraire utilisé laisserait à penser, nombreuses sont les *Vies* dont le contenu dépasse le cadre strictement biographique, voire hagiographique, attendu dans ce cas. On constate en effet que certains auteurs s'attardent davantage sur la personnalité du patriarche, tandis que d'autres profitent du cadre de la biographie pour relater plus largement des événements ayant eu lieu sous le patriarcat en question et appartenant à des registres variés, tels que la politique, l'histoire sociale ou les conceptions et querelles théologiques, etc. Ces informations, moyennant une analyse fine et l'application de « filtres » adaptés,

concernent, dans une optique plus large, l'histoire de l'Égypte voire du Moyen-Orient et en constituent une importante source complémentaire.

Le texte (copte) de l'*Histoire de l'Eglise Copte* (HEC), utilisé également dans la présente étude, fut rédigé au Ve siècle et est une de ces sources traduites en arabe dans l'HP. Dans ce cas, les visions présentées par les deux textes sont donc extrêmement proches.

Concernant l'HP, il faut toutefois signaler que, malgré l'intérêt capital de sa recension dite « primitive », plus ancienne et plus proche des originaux coptes, elle n'a, à ce jour, pas fait l'objet d'une véritable édition critique. Les seules éditions disponibles se basent, en effet, uniquement sur la recension largement diffusée, dite « Vulgate », mais ne peuvent pas non plus être considérées comme critiques. La présente étude se basera donc sur une partie nouvellement établie du texte (*Vie d'Athanase d'Alexandrie*), dans le cadre d'un projet de thèse en cours à l'Université catholique de Louvain et trouvant sa place au sein d'un projet international de nouvelle édition critique de la recension primitive de l'HP. Les résultats de ce projet n'étant pas encore disponibles, nous citerons encore les anciennes éditions dans la bibliographie de cet article, même si elles sont destinées à être prochainement remplacées. Pour un état des études concernant la question, voir J. DEN HEIJER, *Mawhūb Ibn Maṣṣūr Ibn Mufarriġ et l'historiographie copto-arabe. Etude sur la composition de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, Louvain, 1989 (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* : Subsidia, t. 83) et P. PILETTE, *La recension primitive du texte arabe de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie : problématique et perspectives*, dans « *Acta Orientalia Belgica* », t. 23, 2010, p. 141-155.

	Latin	Grec	Arabe	Copte
Païens	Ammien Marcellin Eutrope Festus Pseudo- Aurélius Victor	Libanios Zosime		
Chrétiens	Orose	Théodoret de Cyr Socrate le Scholastique Philostorge Sozomène	Histoire des Patriarches d'Alexandrie (HP)	Histoire de l'Eglise copte (HEC)

Afin de pas surcharger l'étude par des renvois constants aux multiples textes anciens, ils seront présentés uniquement par leur nom, les passages cités étant toujours les mêmes².

² THÉODORET DE CYR, *Histoire ecclésiastique*, III, 23-25. (c. 393 – c. 460)

SOCRATE LE SCOLASTIQUE, *Histoire ecclésiastique*, III, 21. (c. 380 – c. 450)

PHILOSTORGE, *Histoire ecclésiastique*, VII, 15. (c. 370 – c. 430)

SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, VI, 2, 1-12. (c. 375 – c. 450)

OROSE, *Histoires*, VII, 30, 6. (c. 375 – c. 418)

LIBANIOS, *Discours*, 18, 23. [A] (314 - 393)

LIBANIOS, *Discours*, 18, 266-275. [B]

LIBANIOS, *Discours*, 24, 6-8. [C]

AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XXV, II, 3-23. (c. 330 – c. 395)

EUTROPE, *Abrégé d'histoire romaine*, X, 16-17. (IVe siècle)

FESTUS, *Abrégé des hauts faits du peuple romain*, 28-29. (IVe siècle)

ZOSIME, *Histoire nouvelle*, III, 29. (Ve siècle)

Les objectifs de cette présentation seront d'observer comment sont décrites dans les textes les dernières heures de l'empereur et de faire naître de nouvelles perspectives historiques par la réunion de sources d'origines diverses et souvent traitées séparément. Le choix de cet événement historique ponctuel se justifie par la multiplicité de visions discordantes relatées par les sources anciennes.

Pour réaliser cette analyse, des critères spécifiques ont été sélectionnés et comparés, principalement événementiels, narratifs ou interprétatifs. La conclusion tentera de dégager des lignes de force perceptibles dans l'organisation de la tradition textuelle concernant cet événement.

Il faut encore signaler que cette étude n'est qu'une approche liminaire de cette méthode d'analyse comparée qui sera étendue à d'autres sources orientales (arméniennes, byzantines, arabe, etc.).

Julien l'Apostat (331-363)

Né en 331, Flavius Claudius Julianus, était l'un des fils de Jules Constance, le demi-frère de Constantin Ier qui fut consul en 335 avec l'empereur. Au moment de la mort de Constantin, en 337, plusieurs successeurs se

PSEUDO-AURELIUS VICTOR, *Abrégé des Césars*, XLIII, 2-8 (Ve siècle)

partagèrent l'empire : ses trois fils (Constantin II, Constance II et Constant) et deux de ses neveux (Dalmatius le jeune et Hannibalianus). Tous avaient le rang de César. Cependant, les frères du défunt et leurs fils furent accusés de l'avoir empoisonné. Les fils de Constantin furent proclamés Auguste par l'armée. Jules Constance, Dalmatius l'ancien, Dalmatius le jeune, Hannibalianus et sept autres neveux de l'empereur défunt furent exécutés. Seuls Gallus, demi-frère de Julien, gravement malade et Julien lui-même qui n'avait que six ans furent épargnés. La plupart des sources anciennes (Ammien Marcellin, Libanios, Jérôme, Sozomène, Socrate) accusent Constance II de ces meurtres. Même s'il n'a pas ordonné ces exécutions, il ne les a pas empêchées. Julien le tiendra pour responsable de la mort de son père³.

Julien et Gallus reçurent une éducation chrétienne et furent assignés à résidence en Cappadoce à partir de 344. En 351, Constance II nomma Gallus César et autorisa Julien à se rendre à Nicomédie pour y étudier la philosophie. Celui-ci s'intéressa essentiellement au néoplatonisme et adopta les théories de Maxime d'Ephèse. En 354, Constance II exécuta Gallus pour trahison et

³ X. LUCIEN-BRUN, *Constance II et le massacre des princes*, dans « Bulletin de l'Association Guillaume Budé », série 4, 1973, p. 585-602. J. W. LEEDOM, *Constantius II: three revisions*, dans « Byzantion », t. 48, 1978, p. 132-145. R. RÉMONDON, *La crise de l'Empire romain*, Paris, 1997, p. 150-151.

convoqua Julien à Milan. Il fut sauvé par l'impératrice Eusébia. L'année suivante, Constance II nomma Julien César et l'envoya en Gaule pour combattre les Germains⁴. Il y remporta de nombreuses victoires sur les Alamans et les Francs. En 360, les légions le proclamèrent Auguste. Constance II marcha alors avec ses troupes contre Julien mais décéda de mort naturelle en novembre 361. Julien se retrouva donc maître de la totalité de l'empire et renonça publiquement au christianisme. Le but de cet article n'étant pas l'étude des querelles entre chrétiens et païens, les mesures politiques de l'empereur qui ont trait à ces questions ne seront pas détaillées. En mars 363, Julien entama une campagne contre les Perses sassanides. Il mourut lors de celle-ci, le 26 juin 363⁵.

Etude comparative des textes anciens

Présages

Nombre de présages sont signalés dans les textes, annonçant la mort imminente de l'empereur. Ceux-ci se divisent en trois catégories, à savoir les événements naturels, les oracles et les prédictions, et les songes ou visions.

⁴ R. C. BLOCKLEY, *Constantius Gallus and Julian as Caesars of Constantius II*, dans « Latomus », t. 21, 1972, p. 432-468.

⁵ R. RÉMONDON, *op. cit.*, p. 164-169.

En premier lieu, ces catégories se retrouvent dès le récit d'Ammien Marcellin, le plus ancien des auteurs analysés dans ce cadre (avec Eutrope, qui n'évoque aucun présage). En effet, celui-ci fait d'abord état d'une vision de Julien, mauvais présage, qui montra la « figure du Génie du peuple romain [qui] s'éloignait de lui tout tristement, tête et corne d'abondance voilées ». Plus loin, Ammien parle d'un flambeau tout ardent, dont la trajectoire ressemblait à une chute, qui sillonna une partie des airs et s'évanouit, autrement dit, d'une étoile filante. Afin d'interpréter cet événement naturel, des haruspices étrusques furent appelés, qui prescrivirent d'éviter toute action et prédirent la mort de l'empereur en Phrygie⁶. Par la suite, on retrouve la mention du phénomène remarquable de l'étoile filante dans le texte du Pseudo-Aurélius Victor, associée à un tremblement de terre et à de nombreux autres présages. Cette double mention de l'événement naturel de l'étoile filante, probablement réelle, semble avoir été réinterprétée dans l'intervention, chez certains auteurs, d'un assassin de l'empereur descendu lui aussi du ciel.

La deuxième catégorie est celle des oracles et des prédictions. Ainsi, le chrétien Philostorge, moqueur, fait état d'un oracle païen qui aurait prédit à l'empereur son invincibilité. Ensuite, Théodoret de Cyr nous relate la

⁶ Il ne s'agit pas de la province anatolienne mais de la région où se déroula la bataille.

prédiction d'un pédagogue à Libanios : à celui-ci qui lui demandait ce que faisait le Fils du charpentier⁷, il répondit qu'il fabriquait un cercueil pour l'empereur. Sozomène fait également état de cette même prédiction, faite cette fois en réponse aux railleries de Julien qui disait que le Christ ne défendrait pas les Chrétiens. Dans certains textes de la tradition historiographique égyptienne⁸, elle est attribuée à Basile de Césarée.

La troisième et dernière catégorie de présages est celle des songes ou visions. Théodoret relate la vision qu'eut un moine de Syrie au moment même où Julien reçut le coup fatal, selon laquelle « le sanglier qui ravageait la vigne de Dieu avait payé sa dette pour le tort qu'il lui avait fait et qu'il était étendu mort, arrêté dans ses complots ». Sozomène, quant à lui, évoque deux visions. La première est celle d'un familier de Julien qui, partant à sa rencontre en Perse, s'arrêta dans une église pour y passer la nuit. Là, il vit en songe un concile d'apôtres et de prophètes qui déplorait les violences de Julien faites à l'Église. La nuit suivante, il fit le même rêve et vit plusieurs des membres du concile céleste, qui s'étaient éclipsés la veille, revenir en annonçant la mort de l'empereur. Simultanément, Didyme, ascète alexandrin entré en période de jeûne et de prière à cause des méfaits de l'empereur, vit en songe deux cavaliers

⁷ Cette expression est empruntée à *Mt* 13, 55.

⁸ HP.

proclamant la mort de Julien, ordonnant la fin de son jeûne et l'annonce de cette mort au patriarche Athanase. Ce type de vision se retrouve également dans la tradition égyptienne, qui relate⁹ la vision de Basile de Césarée. Celui-ci aperçut en songe le martyr Mercurius dans son église qui se saisit de sa lance, jurant de ne pas laisser Julien davantage blasphémer contre son Dieu. Ce dernier est un saint militaire du troisième siècle mort durant les persécutions de l'empereur Dèce et particulièrement important dans la tradition copte.

Pour conclure cette section, on remarquera que, de manière générale, les présages relatés par les auteurs païens annoncent sa mort directement à l'empereur et un certain temps avant qu'elle ne se produise. Au contraire, chez les auteurs chrétiens, ces présages avertissent un ou plusieurs membres de cette communauté de la mort de l'Apostat, au moment où elle se produit.

Déroulement de la bataille

Toutes les sources s'accordent pour situer la bataille qui coûta la vie à Julien après la chute¹⁰ de Ctésiphon¹¹.

⁹ HP et HEC.

¹⁰ Chute de la cité contestée par Socrate.

¹¹ Philostorge, Orose, Libanios, Eutrope, Festus.

Plusieurs auteurs¹² affirment que l'empereur fut imprudent. Théodoret de Cyr ajoute une famine à l'action irréfléchie de Julien, cependant, celle-ci est postérieure à la mort de l'empereur. Libanios, Ammien Marcellin et le Pseudo-Aurélius Victor précisent que Julien ne portait pas son armure, il n'avait pris que son bouclier¹³. L'attaque perse se porta sur l'arrière garde de l'armée romaine selon Ammien Marcellin et Zosime. L'empereur réussit à mettre l'armée ennemie en fuite selon Festus et Ammien Marcellin. Il semble en effet que Julien remporta la bataille, étant donné qu'aucun auteur n'évoque une situation de déroute due à une défaite militaire durant les heures qui suivirent le combat.

Chrétiens ou païens s'accordent pour affirmer que l'empereur fut imprudent. Ammien Marcellin et Eutrope, présents lors de ces événements, peuvent être jugés, ici, dignes de foi. Seuls trois écrivains païens précisent qu'il était légèrement armé.

Arme employée

Sans entrer dans les termes précis concernant l'arme qui tua l'empereur, trois catégories spécifiques se dégagent. Une épée fut utilisée selon Théodoret de Cyr et Zosime. Un arc à flèches fut employé pour tuer Julien d'après

¹² Théodoret de Cyr, Orose, Ammien Marcellin, Eutrope, Pseudo-Aurélius Victor.

¹³ Ammien Marcellin, Pseudo-Aurélius Victor et Socrate.

Philostorge¹⁴. Mais l'arme généralement citée est une pique, un trait ou une lance¹⁵. Ammien Marcellin précise même sa nature en en faisant l'arme des cavaliers perses.

Partie du corps touchée

De nombreuses descriptions de la blessure mortelle sont citées avec plus ou moins de précisions selon les textes anciens. Il convient de distinguer celles qui sont à situer sur le torse¹⁶ ou dans le dos¹⁷, cette dernière étant plutôt infamante pour Julien. Philostorge précise que le sang et les excréments de l'empereur jaillirent tandis que Libanios et Festus, païens, livrent une version nettement plus sobre de la scène. L'HP est le seul texte à faire entrer la lance qui blessa mortellement Julien dans le torse par la tête. Quelques auteurs¹⁸ précisent que le bras de Julien fut touché avant que l'arme ne pénètre son torse. Ammien Marcellin se montre le plus précis à ce sujet. Il indique même que l'empereur se sectionna les muscles des doigts en tentant d'arracher l'arme fichée dans son flanc.

¹⁴ Propose soit un arc à flèches soit une lance.

¹⁵ Socrate, Philostorge, l'HP, Sozomène, Orose, Libanios, HEC, Ammien Marcellin, Festus, Pseudo-Aurélius Victor.

¹⁶ Philostorge, Libanios et Festus.

¹⁷ HEC.

¹⁸ Socrate, Libanios et Ammien Marcellin.

Chrétiens et païens s'accordent donc généralement sur la partie du corps de Julien touchée lors de la bataille.

Meurtrier

La question de l'identification du responsable de la mort de l'Apostat dans les textes est complexe et sujette à de nombreuses adaptations. Ainsi, selon les sources, on trouve jusqu'à quatre assassins (ou groupes d'assassins) potentiels, humains ou non : un militaire perse, arabe ou romain, ainsi que divers envoyés célestes.

Une analyse pertinente de cette question sera chronologique, afin de comprendre l'évolution de cette conception et ses implications idéologiques.

Tout d'abord, les versions d'Ammien et d'Eutrope, probablement les plus proches de la réalité des faits historiques étant donné que ces auteurs étaient personnellement présents lors de la bataille, mentionnent que l'empereur fut tué par un soldat ennemi, en fuite selon Ammien, après la défaite de l'armée perse. Cette version du fuyard ennemi, souvent cavalier, est également reprise par le Pseudo-Aurélius Victor, Festus et Orose. Nombre d'auteurs¹⁹ signalent (parfois en même temps que la mention d'un soldat perse) que ce cavalier ennemi a pu être issu d'une tribu arabe (dont la désignation varie selon les sources) alliée de l'armée perse et combattant avec elle. Qu'il se soit agi

¹⁹ Philostorge, Théodoret, Sozomène et Libanios B.

d'un Perse ou d'un Arabe allié à ces derniers, cette thèse de l'assassin ennemi est à replacer dans le contexte de débâcle qui suivit la défaite de l'armée perse et lors de laquelle l'empereur semble avoir été tué, volontairement ou par une arme perdue. Il faut noter que Libanios réfute la possibilité qu'il se soit agi d'un Perse. Il propose deux explications à cela, à savoir qu'il eût été trop dangereux pour un soldat sassanide isolé de s'aventurer ainsi seul au cœur de l'armée romaine pour s'approcher de l'empereur et que ce meurtre, si glorieux soit-il, ne fut pas revendiqué par les Perses. Or, son premier postulat ne tient pas étant donné la désorganisation des deux armées au moment de la bataille, et de même pour le second, puisqu'on trouve bel et bien une trace de cette revendication dans un relief royal sassanide de *Tāq-i Bustān* (Iran)²⁰. On remarque encore que cette première thèse, celle du tueur étranger à l'armée romaine, va survivre à travers les textes. Elle sera souvent combinée avec d'autres²¹, par souci d'exhaustivité des auteurs au sujet des différentes explications de cette mort qui, il faut le signaler, restera non élucidée.

Une autre version concernant l'assassin potentiel de Julien est celle qui l'identifie à un de ses propres

²⁰ L. VANDEN BERGHE, *Reliefs rupestres de l'Iran ancien*, Bruxelles, 1983, p. 144 et 204.

²¹ Chez Socrate, Philostorge et Sozomène.

soldats²². Ce processus, si toutefois on suppose que la version citée ci-avant est la plus proche de la réalité, se comprend par le fait que certains auteurs, chrétiens, aient voulu rendre cette mort plus infamante encore. En effet, mourir de la main d'un de ses propres soldats laissera à penser aux lecteurs à venir qu'il s'agissait d'un mauvais empereur, tyrannique, détesté et responsable d'une gestion désastreuse de sa propre armée. Pour ce dernier point, Théodoret précise que le soldat romain qui tua l'empereur n'en pouvait plus de la faim et du désert et Sozomène, qu'il était furieux de la témérité et de l'imprévoyance de l'empereur. Il faut encore signaler que selon Libanios (passage B) repris par Sozomène, ce soldat romain était chrétien. Libanios utilise la théorie du meurtrier issu des rangs de l'armée romaine pour discréditer les chrétiens. Sozomène indique que s'il s'agit d'un chrétien, le meurtrier ne fait alors qu'exécuter la vengeance de Dieu.

A côté de ces trois premiers types de meurtriers humains potentiels, on remarque la présence d'une seconde catégorie, à savoir celle des assassins d'origine céleste ou supérieure. Cette thèse, à l'instar de la première, se retrouve chez les auteurs tant païens que chrétiens, même si la nature de la divinité intervenant

²² Cette version est également combinée à d'autres chez Théodoret de Cyr, Socrate, Philostorge et Sozomène.

est évidemment différente²³. Ainsi, la mention d'une colère divine, païenne, est trouvée chez Libanios, sans davantage de précisions. De plus, étonnamment, à côté de la mention d'un démon - compatible avec les conceptions chrétiennes - on trouve dans l'*Histoire Ecclésiastique* de Socrate une mention des Erynnies, divinités païennes vengeresses. En ce qui concerne les chrétiens, c'est tantôt un ange ou un des êtres invisibles²⁴ qui est responsable de la mort de l'Apostat, tantôt le Christ lui-même²⁵. La tradition historiographique égyptienne²⁶ identifie cet être céleste avec le martyr Mercurius. Celui-ci serait descendu du ciel avec une armée et aurait alors tué l'Apostat avec sa lance.

Enfin, il est évident que, pour les chrétiens, ces identifications de l'assassin avec un être céleste répondent à une interprétation de la mort de l'empereur en tant que châtiment divin²⁷. Dans la tradition égyptienne, on voit encore l'adaptation de cet épisode aux velléités locales : l'empereur fut tué par Mercurius car il jeta en prison Athanase d'Alexandrie et son compagnon Basile, évêque de Césarée de Cappadoce.

²³ Ces versions parfois présentées en combinaison avec d'autres, le sont toujours dans le même souci d'exhaustivité.

²⁴ Théodoret de Cyr.

²⁵ Philostorge.

²⁶ HEC et HP.

²⁷ Théodoret, Socrate, Sozomène.

On résumera cette section en soulignant que, le contexte de confusion dans lequel l'empereur fut blessé mortellement favorisa le foisonnement d'hypothèses quant à l'identité exacte de son meurtrier, donnant libre cours à de multiples interprétations.

Suite et conséquences de la blessure mortelle

Au moment où Julien fut touché, Socrate et Philostorge s'accordent pour affirmer que Julien encourageait ses troupes²⁸. Sozomène et Libanios évoquent la levée d'une tempête. Seuls les auteurs païens précisent que Julien fut ensuite ramené dans sa tente²⁹. Ammien Marcellin indique que l'empereur voulut reprendre le combat mais la gravité de sa blessure l'en empêcha. Il se sert de cet événement pour le comparer à Epaminondas, autre grand général qui gagna une bataille décisive mais qui lui coûta la vie. Le Pseudo-Aurélius Victor est le seul à faire reprendre momentanément le combat à Julien. Eutrope et Festus précisent également que l'armée fut troublée par cet événement.

Tous les textes anciens ne donnent pas la même version des faits qui suivirent immédiatement le moment où Julien fut blessé. Pour l'HP et l'HEC, il tomba mort de son cheval après avoir blasphémé. Libanios le fait également tomber après qu'il eut vu son sang. Pour Ammien

²⁸ Socrate, Philostorge.

²⁹ Ammien Marcellin, Zosime et Pseudo-Aurélius Victor.

Marcellin, il tombe de sa monture puis il est ramené dans le camp. Seul Festus le maintient sur son cheval et le fait poursuivre le combat. Théodoret se limite à préciser qu'il fut retrouvé par terre.

Derniers actes de l'empereur

Les dernières paroles prononcées par Julien varient elles aussi selon les versions, qui peuvent se diviser en deux catégories.

Dans la lignée du récit d'Ammien, plusieurs auteurs font état d'un discours raisonné tenu par l'empereur à ses proches avant de mourir dans sa tente. Celui-ci, selon Ammien, demanda le nom du lieu où il se trouvait et, apprenant qu'il s'agissait de la Phrygie, comprit qu'il allait mourir (voir la section « présages » ci-avant). Il discuta alors de sa succession, distribua ses biens et dicta ses dernières volontés. Ensuite, il tint un discours philosophique sur la nature céleste de l'âme. Ce dernier point est plus que probablement un *topos*, à interpréter comme étant une présentation de la mort idéale du philosophe qu'était Julien. Dans cette même optique, le récit de Libanios [B] rend aussi compte d'un discours philosophique au sujet de son devenir *post mortem*, avant toutefois de signaler qu'il laissera la question de sa succession à l'armée. Celui-ci précisera encore, dans un autre texte [C], que l'empereur est désolé de laisser ainsi son armée sans commandement. On trouve également

trace d'un discours cohérent chez Festus qui écrit que l'empereur s'adressa longuement aux siens avant de mourir. Le Pseudo-Aurélius Victor, quant à lui, signale simplement que l'empereur ne donna aucune consigne pour l'empire.

Le second type de version concernant ce moment du récit se caractérise par des paroles, souvent furieuses, lancées à l'adresse d'une entité divine, qu'il s'agisse d'un dieu païen ou du Christ. Il est à noter que cet épisode s'accompagne toujours du geste de l'empereur qui, remplissant sa main du sang de sa blessure, le jette vers le haut en prononçant ses dernières paroles. Ainsi, chez de nombreux auteurs chrétiens, l'empereur, reconnaissant son échec³⁰, s'adresse au Christ, tantôt appelé « Jésus »³¹, « Christ »³² ou « Galiléen »³³, en l'exhortant à prendre son sang³⁴ ou à s'en rassasier³⁵. Il faut cependant signaler que, parmi les auteurs, chrétiens, certains mentionnent³⁶, à côté de cette version relatant le blasphème contre le fils de Dieu, la colère contre un ou plusieurs de ses dieux païens, souvent Hélios (désigné sous son attribut solaire).

³⁰ Théodoret de Cyr, HP, HEC et Philostorge.

³¹ HP, HEC.

³² Philostorge.

³³ Théodoret de Cyr, Philostorge.

³⁴ HP et HEC.

³⁵ Philostorge.

³⁶ Philostorge et Sozomène.

En bref, la première version semble donc être propre aux auteurs païens et la seconde, qu'il s'agisse d'une adresse au Christ et/ou aux dieux des Romains, aux auteurs chrétiens.

Conclusion

Au terme de cette étude, qui n'est qu'une première approche de la question et qui sera prochainement élargie à d'autres sources orientales (arméniennes, byzantines, arabes, sassanides, etc.), il convient de tirer des conclusions.

Il est intéressant de constater que la plupart des textes anciens s'accordent de manière générale à propos du déroulement des événements, à savoir l'itinéraire de l'armée romaine, le lieu de la bataille et l'imprudence de l'empereur lors de celle-ci. Certains détails sont également analogues dans les différentes sources, comme la partie du corps touchée et l'arme employée. Notons toutefois que les exceptions à ces faits ont déjà été exposées ci-dessus.

Cependant, il existe des différences significatives entre les textes. Ainsi, comme il a été signalé plus haut, les présages sont traités différemment selon les points de vue païen ou chrétien. De plus, on remarque que cette même dualité est présente dans le récit de la mort elle-même. En effet, chez les auteurs païens, l'empereur est mortellement blessé mais ne succombe pas

instantanément tandis que, chez les chrétiens, il est terrassé immédiatement. Pour ces derniers, il est en effet souvent victime d'un châtement divin. Enfin, cette dichotomie implique un déroulement différent de la suite des événements. Pour les chrétiens, l'élément prépondérant repose dans la mort même de l'Apostat, souvent présenté comme un monstre jusque dans ses dernières paroles blasphématoires. Par conséquent, il n'est nul besoin pour eux de développer la suite des événements liés à la guerre perse. Au contraire, les païens, à la suite d'Ammien Marcellin, accordent une certaine importance à la réaction de l'armée et des proches de l'empereur, à son agonie et à ses derniers discours. Les divergences se trouvent encore dans l'identification du meurtrier de l'empereur, le contexte confus entourant son décès permettant de multiplier les hypothèses. En bref, on constate donc que les grandes différences dans le récit se trouvent non pas dans la trame historique des événements mais dans les éléments sujets à une potentielle interprétation symbolique politico-religieuse et à des modifications idéologiques. Parmi les chrétiens, seul l'historien latin Orose échappe à ce schéma puisqu'il n'évoque que les faits historiques.

Il est encore à observer que, parmi les sources chrétiennes citées dans la présente étude, celles qui semblent être les plus idéologiquement marquées appartiennent à la tradition historiographique

égyptienne, à savoir *l'Histoire de l'Eglise copte* et *l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie*. Ceci est probablement partiellement attribuable aux relations personnelles houleuses entre l'empereur et Athanase, évêque d'Alexandrie et personnage éminent de la tradition copte. Plus encore, il faut signaler que, de manière générale, cette tradition a fortement tendance à instrumentaliser la description des événements historiques en les présentant sous un angle qui lui est favorable et avantageux. Ceci se confirme pour de multiples autres faits historiques évoqués dans ces ouvrages³⁷.

Enfin, aucune différence notable n'est à remarquer entre les versions des auteurs latins et grecs. La seule différence basée sur des critères linguistiques est celle qui sépare les traditions égyptiennes (en copte et en arabe) des traditions classiques. Toutefois, celle-ci n'est que la conséquence logique des différences culturelles évoquées ci-avant.

³⁷ Pour d'autres exemples de ce processus, voir J. DEN HEIJER, *La conquête arabe vue par les historiens coptes*, dans C. DECOBERT, éd., *Valeur et distance : identités et sociétés en Egypte*, Paris, 2000, p. 227-245 et J. DEN HEIJER, *A propos de la traduction copte de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée : nouvelles remarques sur les parties perdues*, dans M. RASSART, J. RIES, éd., *Actes du IIIe congrès international d'études coptes*, vol. II, Louvain-la-Neuve, 1992 (*Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain*, t. 41), p. 185-193.

Il sera donc intéressant, dans notre étude ultérieure, d'analyser le développement éventuel de tels particularismes dans d'autres traditions orientales. Il convient donc de poursuivre ce travail dans une optique pluridisciplinaire, plus large encore que celle-ci, dans le but d'ouvrir de nouveaux horizons de recherches qui transcendent les clivages scientifiques traditionnels. Ainsi, la présente étude vient déjà de démontrer que des auteurs chrétiens, jusqu'en Egypte, employèrent directement ou indirectement des auteurs païens, étant donné que des détails similaires se retrouvent dans leurs récits respectifs.

Bibliographie

Sources

- *Sources païennes*

AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, t. 4, *Livres XXIII-XXV*, 1^{ère} partie, J. FONTAINE, éd., 2^{ème} tirage, Paris, 1987 (C.U.F.).

EUTROPE, *Abrégé d'histoire romaine*, J. HELLEGOUARC'H, éd., Paris, 1999 (C.U.F.).

FESTUS, *Abrégé des hauts faits du peuple romain*, M.-P. ARNAUD-LINDET, trad., Paris, 1994 (C.U.F.).

LIBANIUS, t. I, *The Julianic Orations*, A. F. NORMAN, trad., Londres, 1969 (*The Loeb Classical Library*).

PSEUDO - AURELIUS VICTOR, *Abrégé des Césars*, M. FESTY, éd., Paris, 2002 (C.U.F.).

ZOSIME, *Histoire nouvelle*, t. 2, 1^{ère} partie, Livre III, F. PASCHOUD, éd., Paris, 2003 (C.U.F.).

- *Sources chrétiennes*

OROSE, *Histoires (contre les païens)*, Livre VII – Index, M.-P. ARNAUD – LINDET, éd., Paris, 1991 (C.U.F.).

PHILOSTORGIUS, *Church History*, P. R. AMIDON, trad., Leiden, Boston, 2007 (*Writings from the Greco-Roman World*).

SOCRATE LE SCOLASTIQUE, *Histoire ecclésiastique*, livres II-III, G. C. HANSEN, éd., P. PÉRICHON, P. MARVAL, trad., Paris, 2005 (*Sources chrétiennes*, n°493).

SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, livres V-VI, J. BIDEZ, G. C. HANSEN, éd., A.-J. FESTUGIÈRE, B. GRILLET, trad., Paris, 2005 (*Sources chrétiennes*, n°495).

THÉODORET DE CYR, *Histoire ecclésiastique*, Livres III-V, L. PARMENTIER, G. C. HANSEN, éd., P. CANIVET, trad., Paris, 2009 (*Sources chrétiennes*, n°530).

- *Sources coptes et arabes*

History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria, B. T. A. EVETTS, éd., texte arabe édité, traduit et annoté, II, *Peter I to Benjamin I* (661), Paris, 1904, p. 403-423 (*Patrologia Orientalis*, t. 1).

SEVERUS BEN AL-MUQAFFA', *Historia Patriarcharum Alexandrinorum*, C. F. SEYBOLD, éd., Beyrouth, Paris,

1904-1910 (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptores arabici, Textus*, s. 3, t. 9), p. 64-74.
SEVERUS IBN AL-MUQAFFA', *Alexandrinische Patriarchengeschichte von S. Marcus bis Michael I (61-767), nach der ältesten 1266 geschrieben Hamburger Handschrift im arabischen Urtext herausgegeben*, C. F. SEYBOLD, éd., Hambourg, 1912, p. 56-66.
Storia della Chiesa di Alessandria. Testo copto, traduzione et commento, Vol. I, *Da Pietro ad Atanasio*, T. ORLANDI, Milan, Varese, 1968 (*Testi e documenti per lo Studio dell'Antichità*, t. 17), p. 56-66.

Travaux

R. C. BLOCKLEY, *Constantius Gallus and Julian as Caesars of Constantius II*, dans « *Latomus* », t. 21, 1972, p. 432-468.

G. W. BOWERSOCK, *Julien l'Apostat*, P.-E. DAUZAT, trad. Paris, 2008.

J. DEN HEIJER, *Mawhūb Ibn Mansūr Ibn Mufarriġ et l'historiographie copto-arabe. Etude sur la composition de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, Louvain, 1989 (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium : Subsidia*, t. 83).

J. DEN HEIJER, *A propos de la traduction copte de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée : nouvelles remarques sur les parties perdues*, dans M. RASSART, J. RIES, éd., *Actes du IIIe congrès international d'études*

coptes, vol. II, Louvain-la-Neuve, 1992 (*Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain*, t. 41), p. 185-193.

J. W. LEEDOM, *Constantius II: three revisions*, dans « Byzantion », t. 48, 1978, p. 132-145.

X. LUCIEN-BRUN, *Constance II et le massacre des princes*, dans « Bulletin de l'Association Guillaume Budé », série 4, 1973, p. 585-602.

P. PILETTE, *La recension primitive du texte arabe de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie : problématique et perspectives*, dans « Acta Orientalia Belgica », t. 23, 2010, p. 141-155.

R. RÉMONDON, *La crise de l'Empire romain*, Paris, 1997.

L. VANDEN BERGHE, *Reliefs rupestres de l'Iran ancien*, Bruxelles, 1983.

P. VAN NUFFELEN, *Un héritage de paix et de piété. Étude sur les histoires ecclésiastiques de Socrate et de Sozomène*, Louvain, Paris, Dudley, 2004 (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, t. 142).

P. PILETTE, S. POLET

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN